

donc que pour l'élément technique, car la recherche de l'originalité a de tous les temps été la chose la moins originale.

En ce qui concerne mes « répulsions » musicales, elles se réduisent aux : bluff, snobisme, musiques prétentieuses, et manque de métier, et, avant, tout : mots d'ordre.

Alexandre TANSMAN.

1° Quels sont mes modèles, mes maîtres ?

Je pense ne pas me tromper en vous proposant ce petit dessin-théorème.

C
R
E
S
C
E
N
D
O

Mozart — ou le ciel de la
musique.

Bach J.-S.

Tchaïkowsky.

Glinka

(et tant d'autres).

Beethoven.

Wagner.

.....

Scriabine.

.....

Reger — la bassesse de la
musique.

(et tant d'autres).

D
I
M
I
N
U
E
N
D
O

2° Les fondements et les dogmes de mon art et puis ce que j'aime et ce que je déteste ?

La musique pour moi doit être tonale ou modale dans un sens très strict, mais bien libre.

La musique pour moi doit avoir une mélodie, un « dux » bien définis, un rythme clair... et surtout la musique doit être... bonne (exemple : Strawinski).

Maintenant vous verrez, je pense, clairement ce que je déteste.

NICOLAS NABOKOFF.

Elève, au Conservatoire de Nancy, de Guy-Ropartz, j'ai été formé à la solide discipline de l'école de Franck, mais sans rigueur aucune, et avec la liberté entière d'admirer et d'aimer tout ce qu'il y a d'excellent en musique par l'esprit et par le style.

« Il est, dit l'Evangile, plusieurs demeures dans la maison de mon Père ». Et c'est parfaitement vrai en art comme ailleurs : par l'éclectisme intelligent de ses concerts, que continue avec autorité Alfred Bachelet, Ropartz ouvrait les esprits de ses disciples ou auditeurs sur tous les horizons, et grâce à lui, j'ai appris à aimer ce qu'il y a de vraiment beau, de vraiment fort, œuvres classiques ou romantiques, françaises ou étrangères, sans exclusivisme et sans parti-pris.

A l'école des vraies grandes œuvres, j'ai été amené à croire que la musique est avant tout expression et sentiment, s'exprimant par une technique solide, ne dédaignant pas les apports du jour, mais estimant que les outrances de la forme ne sauraient cacher bien longtemps l'indigence de la pensée.

..... L'humour, le baroque, ou le pittoresque ne sont que de petits côtés de l'art, et le compositeur, s'il aspire à être vraiment quelqu'un, doit s'attaquer aux grands thèmes inspirateurs : l'amour, la douleur, l'héroïsme, la joie. La nature aussi, s'il sait la regarder, peut se transposer en son œuvre, et s'il livre avec sin-